

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Laurent WEINSTEFFER

Revue du Mois

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 344-347

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Revue du Mois

Le 11 Décembre prochain sera, pour la France catholique, une date importante : c'est ce jour là, en effet, que doit entrer en vigueur le « régime de liberté » que MM. Combes et Clemenceau ont généreusement octroyé à l'antique église des Gaules, car c'est ce jour là que les Curés et Vicaires de France, voire même les évêques, commenceront à jouir de « tous » leurs droits. y compris celui de mourir de faim. L'Etat qui, jusque là, leur payait leurs émoluments, au moyen du budget des cultes, dernier reste des richesses qui avaient survécu à la grande Révolution, fermera ses guichets à tout ministre du culte et les abandonnera à la merci de la charité privée. Dans un dernier mouvement de sympathie les courtisans de la Loi de Séparation de 1905 avaient introduit dans leur nouvelle organisation le système des « Associations Culturelles » : mais le pape n'a pas voulu entendre parler de ces comités moderne-style qui étaient destinés à recueillir, avec les biens d'église, des prérogatives très dangereuses pour les catholiques français,

et à sa suite, tous les évêques en ont défendu la constitution dans leur diocèse. La rupture sera donc complète et il en résultera pour le clergé français, un tel changement qu'on ne saurait encore, à cette heure, en mesurer toutes les conséquences. Mais l'honneur sera sauf : et nous n'aurons pas le spectacle attristant d'une église mendiant des moyens d'existence à ceux qui la persécutent. Ce spectacle ne sera pas nouveau dans L'Eglise car depuis qu'elle existe elle n'a cessé de défendre le patrimoine spirituel qu'elle tient du Christ et des Apôtres contre les empiétements et les violences des tyrans qui veulent l'étrangler en jetant à tous les vents les grands mots de Justice et de Liberté.

Quoi qu'il en soit, la situation des Catholiques Français est plutôt critique : et s'ils tiennent encore tant soit peu à la religion de leurs pères, ils seront obligés de la défendre et de la nourrir, tout comme aux premiers siècles de l'Eglise, tout comme dans les pays où elle a essuyé les mêmes violences et subi les mêmes outrages. Peu nous importe de savoir si nos coreligionnaires de France seront vainqueurs de cette lutte gigantesque : mais nous aimons à croire qu'ils sont prêts à la soutenir et qu'ils ne sont pas trop viciés, trop gâtés par tous les ferments de discorde et de corruption qui depuis si longtemps se sont déposés dans leur sein. Plus d'un a bondi d'indignation sous l'insulte que Viviani, le nouveau ministre, nouveau Ministère du Travail leur adressait du haut de la Tribune en affirmant que, d'entente avec le peuple, lui et les siens avaient éteints toutes les lumières qui brillaient au firmament de la foi chrétienne, mais nous ne savons pas encore si ce blasphème d'un homme arrivé au pouvoir à la faveur de ses principes ultra-socialistes, a réussi à émouvoir la masse. Nous ne saurons que plus tard lorsque nous verrons les populations des villes et des campagnes aux prises avec les difficultés qui vont leur être suscitées par l'application de la nouvelle loi. Jusque là nous n'avons ni le courage ni le droit d'être sceptiques ou de juger, avec sévérité, un peuple qui n'a que le don de se laisser séduire, berner par les prophètes de l'ère nouvelle et jusques là nous continuerons à espérer envers et contre tout, que la mèche fume encore et qu'elle sera capable de l'éclairer dans sa route et de le réchauffer à l'heure des saints combats. Nous y sommes d'autant plus intéressés qu'il s'agit d'une cause qui nous est chère entre toutes et que le réveil de la France catholique... ou son suicide moral... ne passeront pas inaperçus à l'étranger.

Ce ministère formé par M. Clemenceau s'est mis résolument à l'oeuvre. M. Briand a vaillamment défendu son plan d'application de la Loi de Séparation : il y a mis de la flamme, beaucoup de flamme, et jusqu'à une certaine coquetterie. Il a même cherché dans la mesure du possible

à réparer la gaffe de son collègue Viviani, en atténuant, dans la forme, les termes dont ce parvenu s'était servi pour « éteindre » la foi dans les âmes françaises. Il n'a même pas manqué de tirer son chapeau, en passant, à l'autorité du Souverain Pontife, et de reconnaître le droit des catholiques à s'y soumettre respectueusement : il a eu la délicatesse de ne pas parler du service de « l'étranger » des ordres reçus de « l'étranger » et de tout ce qui coule à plein bord, des lèvres de M. Clemenceau. Le général Piquart ne fait pas d'anticléricalisme en tant que ministre

de la guerre et il se contente de faire des réformes. Le ministre des Affaires Etrangères, président du Conseil, M. Clemenceau s'est tiré en saluant le Sénat, du haut de la Tribune, des interpellations qui lui ont été adressées et qui visaient particulièrement l'entente cordiale avec l'Angleterre... Quant aux autres ministres, eh bien, il nous semble qu'ils se contentent d'obéir, comme de simples cardinaux ou de simples évêques, aux ordres du pape Clemenceau : ils sont les membres dociles d'une tête qui pense pour eux et jusqu'ici ils n'ont pas fait autre chose que de dire « Amen » à tout ce qui leur était enseigné par cette tête-là. Avec elle ils briseront toutes les résistances à moins qu'avec elle ils ne soient brisés à leur tour. On s'est même plu à prophétiser que cela ne tardera pas : mais de vrais prophètes il n'y en a plus : et bloc pour bloc, ministère pour ministère, celui que nous voyons à l'œuvre pourrait bien ne pas mourir demain.

D'Allemagne nous avons eu un magnifique discours de M. Bülow : il y est beaucoup question de la France avec laquelle il ne veut pas se brouiller mais qu'il n'aime pas passionnément. Le chancelier actuel n'est ni aussi exubérant ni aussi indiscret que son prédécesseur : il se possède mieux que le mort illustre que d'illustres mémoires nous ont fait connaître tout récemment. Il se maintient à son poste et jouit toujours de la confiance et des faveurs de son auguste maître, Guillaume II. L'empereur lui-même semble se recueillir et passe son temps à inaugurer, à recevoir, à jouir de son bonheur d'être grand-père.

L'Espagne, l'Italie font toujours parler d'elles, mais beaucoup moins que la grand'sœur latine d'en deçà des Pyrénées.

La Russie !... on dirait qu'elle se calme un peu : c'est du moins ce que nous disent les journaux qui ont la prétention d'être bien informés. On ne parle pas de guerre prochaine et c'est déjà quelque chose. Quant aux Amériques, c'est si loin, qu'un changement de ministère ou un renversement de président nous émeuvent moins que les tremblements de terre qui les ont si cruellement éprouvées dans le cours de cette année. Irons-nous jusqu'à Noël sans nouvelles catastrophes ou sans nouvelles à sensation ? Chi lo sa ? Tâchons, en attendant de ne pas nous brûler le sang à la pensée de ce qui pourrait arriver et pour

nous distraire un peu, n'oublions pas de nous procurer le dernier ouvrage de Benjamin Valloton : le Sergent Bataillard. Ce titre seul vaut un poème, mais le contenu même de cette nouvelle étude de mœurs vaudoises est digne... de Potterat. Il n'est pas nécessaire d'être Vaudois pour l'apprécier : il suffit d'aimer l'humanité telle qu'elle est : à peu de choses près, elle est la même partout.

L. W.